



© J. Robert - SGA/COM

# «LA MARSEILLAISE NOUS ACCOMPAGNE À CHACUN DES GRANDS RENDEZ-VOUS NATIONAUX»

Alors que s'achève l'année 2016, placée sous le signe de *La Marseillaise*, la Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives a souhaité consacrer ce numéro de la revue *Les Chemins de la mémoire* à l'hymne national.

Réconfortante dans l'épreuve, grave face à la menace, solennelle lors des célébrations mémorielles, entraînante durant les rencontres sportives internationales, *La Marseillaise* nous accompagne à chacun des grands rendez-vous nationaux. Symbole d'unité, exaltant l'«amour sacré de la Patrie», notre hymne porte aussi un message universel : celui de la Liberté, de cette «Liberté chérie» toujours menacée.

Adoptée, abandonnée, critiquée, honorée, *La Marseillaise* a pu être considérée par les uns comme un chant insurrectionnel et subversif, tandis que d'autres la perçoivent comme un chant belliqueux et nationaliste. On lui a prêté bien des significations et elle a pu même être chantée simultanément par des forces antagonistes.

L'histoire de notre hymne croise constamment celle de la France contemporaine et il a vibré au rythme de ses défis. Ce chant est celui des soldats de l'an III, celui des Républicains de 1879, c'est le chant de 1914. Quoiqu'interdit en zone occupée, on chante *La Marseillaise* durant l'Occupation, lors des manifestations interdites, dans les maquis, dans les geôles nazies, dans les camps d'internement et d'extermination et jusqu'au pied des poteaux d'exécution. «Il chantait lui sous les balles / Des mots sanglant est levé / D'une seconde rafale / Il a fallu l'achever / Une autre chanson française / À ses lèvres est montée / Finissant *la Marseillaise* / Pour toute l'humanité» a écrit Louis Aragon dans *La balade de celui qui chanta dans les supplices*.

Pour ces résistants, *La Marseillaise* est plus qu'un chant. Il incarne l'espoir. La volonté aussi. Au procès de Nuremberg, Marie-Claude Vaillant-Couturier racontera son arrivée au camp de Birkenau : «Nous sentions tellement qu'il y avait peu de chance d'en ressortir - car nous avons déjà rencontré les colonnes squelettiques qui se dirigeaient au travail - qu'en passant le porche, nous avons chanté *La Marseillaise* pour nous donner du courage».

Plus récemment encore, *La Marseillaise* fut chantée en réponse aux attentats qui endeuillèrent la France, marquant tout à la fois l'attachement des Français à leur liberté et à leur mode de vie, et la résilience de la nation face aux nouvelles menaces criminelles.

À travers tous les bouleversements et les épreuves, *La Marseillaise* demeure un puissant outil de cohésion nationale, d'identité individuelle et collective, qui nous parle en tant que Français, en tant que peuple, en tant que républicains, en tant qu'être humain. C'est précisément ce qui fait la force et la singularité de notre hymne : il ne s'arrête pas aux frontières, qu'elles soient sociales, philosophiques ou géographiques. Il est chanté dans les salons, mais appartient d'abord à la rue. Chant de partisans, il n'est pourtant la propriété d'aucun parti. S'il est étroitement associé à la période révolutionnaire française, il a accompagné d'autres révoltes et a été repris sous d'autres latitudes et à d'autres époques. En un mot, notre hymne s'adresse aussi au monde.

Le ministère de la défense est un acteur majeur dans le domaine de la transmission des valeurs républicaines. Aux côtés du ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement et de la recherche, il est engagé dans la promotion de l'enseignement de défense, première étape du parcours de citoyenneté, qui présente notamment aux plus jeunes les valeurs et symboles de la République, le drapeau, la devise, l'hymne national. L'apprentissage de *La Marseillaise* participe de l'enseignement moral et civique, qui amène l'élève à réfléchir sur son rôle futur de citoyen et à devenir un membre actif du corps social. Au-delà, cette année de *La Marseillaise* constitue aussi pour chacun l'occasion de s'interroger sur son rapport à l'hymne national et aux valeurs qu'il véhicule.

Myriam ACHARI,  
Directrice de la mémoire, du patrimoine et des archives